

une poignée de disciples nostalgiques qui s'évertuent à singer les attitudes du "maître" disparu... Bref, la légende de Sartre a du plomb dans l'aile et le sartrisme est en déshérence.

Réinstaller Sartre sur son tonneau symbolique

En quoi l'anniversaire de la mort du dernier gourou intellectuel pourrait-elle inverser le cours des choses, revêtir d'habits neufs une pensée située et datée, réhabiliter les errements d'un doctrinaire égaré par ses passions et à qui le cœur était monté à la tête ? Comme la presse l'a déjà montré, une seconde cérémonie des adieux s'apprête à remettre la statue de Sartre sur le tonneau qui fut son socle symbolique. On verra les "chacals" qui l'ont naguère conspué se joindre au chœur des pleureuses humanistes et entonner des péans en l'honneur d'un Sartre momifié et inoffensif.

De son vivant, peu d'hommes ont été autant admirés, portés aux nues avec autant de fanatisme imbécile, mais aussi autant dénigrés et basement injuriés. Peu d'œuvres ont contenu autant de paradoxes, ont associé à un tel degré le meilleur et le pire, où l'on peut trouver à la fois une féconde pensée de la liberté et de la libération et une justification perverse de la servitude volontaire. Il serait dommage qu'un consensus mou et fade s'établisse aujourd'hui autour d'un insoumis dont la pensée, malgré ses errements, reste une incitation à la résistance. Panthéoniser Sartre, justifier ou excuser ses colossales erreurs, ses venimeux anathèmes, ses injures les plus abjectes, ses appels au meurtre, serait rendre le plus mauvais des services à la mémoire de celui qui reste un "grand vivant" et un pérenne ferment de divisions. Heureusement, la moisson de livres que l'anniversaire de sa mort a fait lever n'a rien d'une gerbe funéraire, d'un hommage convenu et empesé. De *la Cause de Sartre* de Philippe Petit à *l'Adieu à Sartre* de Michel-Antoine Burnier, du *Sartre* de Denis Berthollet à *Littérature et engagement de Pascal à Sartre* de Benoît Denis, en passant par *Trois aventures extraordinaires de Jean-Paul Sartre* d'Olivier Wickers, les essais et biographies parus à l'occasion de l'anniversaire de sa mort ne participent pas de l'hagiographie bénisseuse et aseptisée que l'on pouvait craindre. Bien au contraire.

Venons-en au morceau de résistance, à Bernard-Henri Lévy et à son monumental essai, *le Siècle de Sartre*, annoncé comme devant être ce que fut à Sartre



Yves Montand et Simone Signoret en 1956 lors du tournage des « Sorcières de Salem » adaptées par Sartre. Deux disciples de l'engagement à tout prix.

lui-même son "hénéaurme" essai sur Flaubert, *l'Idiot de la famille*. Figure la plus médiatique des "nouveaux philosophes" dans les années soixante-dix, Bernard-Henri Lévy ne fut ni des disciples ni des admirateurs du Sartre compagnon de route des communistes puis des maoïstes.

Lui et ses amis furent même accusés par le penseur devenu paranoïaque d'être à la solde de la CIA... Plus sérieusement, les enjeux et les combats de l'auteur de *la Barbarie à visage humain* se définissaient contre le Sartre de la *Critique de la raison dialectique* et des *Communistes et la paix*... C'est dire la curiosité avec laquelle on attendait cette vaste enquête sur un penseur assimilé, comme Voltaire, à son siècle. A l'évidence, cette somme de près de sept cents pages a été longuement mûrie et travaillée, nourrie d'innombrables lectures et de rencontres, et

Par haine de soi et rejet de ses racines, Sartre renonça aux chemins de la liberté pour le bonheur dans l'esclavage.

pourtant elle garde la fraîcheur, la spontanéité d'une sorte de dialogue philosophique avec son "sujet".

Rien d'un austère et sérieux essai universitaire donc, mais un passionnant et foisonnant panorama du siècle semé de digressions, de faux détours, qui évoquent la manière de Diderot, et sur lequel se détache le portrait tout en nuances d'un homme complexe, paradoxal, irréductible aux caricatures ou aux images d'Épinal

qu'il a suscitées. Une approche dialectique, où les arguments de l'opposition, les témoignages à charge, sont très habilement pris en compte, analysés, décortiqués, pour être ensuite retournés et neutralisés.

Ni justicier ni procureur, BHL ne se livre pas pour autant à une défense et illustration de Sartre et de son œuvre mais à une mise en perspective, en situation, dans laquelle les actes et les idées de l'écrivain-philosophe sont rapportés au contexte qui les a vus surgir et éclairés par les circonstances de leur production. Si rien n'est omis – et Lévy est ici fidèle à la volonté de transparence revendiquée par Sartre lui-même – des fourvoiements sartriens, de sa mauvaise foi éhontée, des invectives délirantes (sur de Gaulle, notamment, et sur ces figures fantasmagiques que sont le bourgeois, le colonisateur) comme des éloges atterrants (Staline, Castro, Mao...), des épisodes obscurs ou peu glorieux (la brouille avec Camus, les fameuses et crapoteuses amours contingentes, les diverses apostasies intellectuelles...), l'impression qui domine est celle d'une empathie assez rare entre l'essayiste et son étonnant "modèle".

Mêlant avec brio les genres, à la fois essai philosophique, biographie intellectuelle, réflexions et retours sur le siècle, l'opus de BHL se propose de déchiffrer l'énigme d'un penseur qui a incarné les diverses postulations et les drames du siècle sur le point de s'achever.

Premier apport : la mise en lumière de